

Mais, dira-t-on, vous exagérez ; le mal n'en est pas arrivé à ce point et si l'on rencontre bien par-ci par-là, des compagnies qui violent le dimanche, si l'on voit des groupes qui veulent changer notre système scolaire, ce n'est pas par impiété, c'est plutôt par cupidité ou par ignorance.

Nous voudrions qu'il en fut ainsi ; nous souhaiterions que le mal n'eut pas poussé de racines plus profondes. Mais, hélas, les faits nous obligent à croire le contraire.

Dernièrement encore, un journal de Montréal rapportait que chaque dimanche, dans des réunions d'ouvriers catholiques, au centre même de la métropole, des meneurs socialistes ne craignaient pas de blasphémer de la façon la plus horrible.

“ On dit qu'il y a un Dieu ! ” s'écriait un de ces énergumènes, “ Mensonge ! Qu'il me châtie sur le champ s'il y en a un ! ”

* * *

La justice de Dieu ne frappe pas toujours en réponse à ces appels de l'impiété ; et le blasphémateur profite de cet excès de bonté divine pour frapper l'imagination et semer ses idées de révoltes.

“ Vous voyez, ajoutait-il, si un Dieu tout-puisant existait, il me frapperait. Or, il ne me frappe pas, donc, Il n'existe pas.”

Argument bien pauvre et bien boiteux quand on sait que Dieu peut être patient, puisqu'il a toute l'éternité pour atteindre le blasphémateur. Il peut être patient, puisqu'Il sait que l'homme a beau s'agiter, se demener, il ne peut pas échapper à sa justice infailible.

Mais l'argument porte quelquefois ; dans tous les cas, l'argument est employé dans le but de répandre l'impiété, l'incrédulité, l'athéisme.

Ces meneurs savent que pour répandre leurs doctrines révolutionnaires dans notre peuple, il faut d'abord le détourner de Dieu, le priver des enseignements de l'Eglise.

C'est pour cela qu'on voit, simultanément, des attaques contre l'école catholique, une campagne pour forcer les fidèles à travailler le dimanche, et une propagande athée dans les centres assez peuplés pour qu'une telle monstruosité puisse se faire.

D'ailleurs, on assure qu'à Montréal, il y a des écoles où, le dimanche, on enseigne aux enfants, les doctrines communistes, bolchévistes.

* * *

Notre peuple est bon ; son esprit de foi est vivant et agissant. Mais, il faut le garder tel.

Tous les jours, dans les masses, on accomplit un travail terrible, pendant que les élites sont entamées par l'indifférence qu'elles vont puiser dans les organisations protestantes.

Qu'on laisse ce travail s'accomplir impunément pendant quelques années et notre peuple sera mûr pour un gouvernement anticlérical et, malheureusement, nous trouverons, en haut, tous les éléments qu'il faut pour le composer.

J.-ALBERT FOISY.

L'histoire d'une mère

ASSISE au pied du lit de son enfant malade, une mère attristée était en proie à la crainte de le voir mourir. Pâle comme la mort, le bébé était là, couché, les yeux fermés, respirant si faiblement que par intervalles on percevait à peine un léger soupir. La pauvre mère était dans une angoisse mortelle de voir souffrir son enfant.

On frappe à la porte. Un vieillard entre, enveloppé dans une couverture très chaude. Au dehors il gelait à pierre fendre. Tout était couvert de neige et de glace, et le vent âpre fouettait violemment le visage des rares personnes qui s'aventuraient dehors.

Comme le vieillard tremblait de froid et que l'enfant s'était endormi un moment, la mère alla chercher un peu de vin pour l'étranger. Puis ayant pris sa place en face du vieillard elle regardait d'un air de pitié son fils qui respirait péniblement.

“ Ne pensez-vous pas que je garderai mon enfant ? ” demanda-t-elle. “ Le Bon Dieu ne voudra sûrement pas me l'enlever.”

Et le vieillard, — car c'était la Mort même — secouait étrangement la tête comme s'il voulait dire à la fois oui et non. La mère baissa les yeux et joignit les mains ; des larmes se mirent à couler. Sa tête s'alourdit ; depuis trois jours et trois nuits elle n'avait pris aucun repos, et maintenant, malgré elle, ses paupières se fermèrent, mais ce ne fut que pour un instant, car presque aussitôt, elle se leva, grelottant de froid.

“ Mais quoi ! ” s'écria-t-elle en regardant partout autour d'elle : Le vieillard avait disparu, et, avec lui, son enfant mourant : il l'avait